

A ce moment, ils avaient tous deux reconnu que le port était situé sur les côtes d'une île, à laquelle ils donnèrent le nom d'*Île de Vancouver et Quadra*. Depuis le nom espagnol a été abandonné.

En 1793, pendant que Vancouver explorait les baies et les passes du détroit de Georgie, Alexandre Mackenzie, l'un des associés de la Compagnie du Nord-Ouest, gagnait le premier par terre la Côte du Pacifique. Sorti au mois d'octobre précédent du fort Chippewyan, sur le lac Athabaska, à l'est de Montagnes Rocheuses, le poste avancé de la compagnie de fourrures qu'il représentait, il remonta la rivière à la Paix, jusqu'au pied des montagnes Rocheuses. Au printemps, il traversait les montagnes et atteignit la rivière Fraser, à laquelle il donnait le nom de *Tacoutché Tessé*, pour y substituer à son retour celui de *Colombie*, ayant appris que l'embouchure de cette rivière avait été découverte l'année précédente et croyant voir devant lui le même fleuve.

Cette année là Mackenzie descendit le Tacoutché Tessé sur un parcours de 250 milles dans la direction du sud, prit ensuite la direction de l'ouest et traversant une chaîne de montagnes il arriva au canal Cascade quelques jours après la flotte de Vancouver, qui venait de lui donner ce nom qu'on étendit à la chaîne de montagnes, traversée par Mackenzie.

Les choses en restèrent là jusqu'en 1805, époque à laquelle Simon Fraser, un représentant de la même compagnie, laissa le Fort Chippewyan, suivit la même route jusqu'au Lac Fraser, où il établit un comptoir. Il donna alors au pays le nom de *Nouvelle Calédonie*. En 1812, il descendit la rivière jusqu'à l'Océan et apprenant ainsi que ce n'était pas la Colombie, il lui donna son nom.

Pendant les trente années qui suivirent, la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui avait remplacé la Compagnie du Nord-Ouest, fonda dans le pays quantité de postes ou de forts, et en 1843 établit sur l'Île de Vancouver une station générale d'approvisionnement, à laquelle on donna le nom de *Victoria*, en l'honneur de la jeune reine qui venait de monter sur le trône d'Angleterre. Le privilège de possession et de commerce exclusifs accordé à la Compagnie de la Baie d'Hudson expirèrent en 1856; alors les vieux employés de la Compagnie ouvrirent l'exploitation des mines sur la rivière Fraser.

La nouvelle se répandit à San Francisco, en 1857, que le long de ce fleuve du Nord s'étendaient des champs inépuisables d'or, et la fièvre de l'or courut l'année suivante sur toute la côte du Pacifique. Lors de la découverte des mines Quesnel en 1859, et des mines du Cariboo en 1860, la fièvre redoubla. Des milliers de mineurs envahirent le pays, et, bien que le plus grand nombre s'en soit retourné les mains vides et totalement ruiné, il n'en est pas moins vrai que les mines étaient riches et on y travailla encore activement.

De 1858 à 1882, il n'est pas sorti moins de 46 millions et demi de piastres d'or de la Colombie Britannique.

J'ai rencontré à Victoria un français qui arriva des premiers de Californie en ce temps là; il a fait fortune en Colombie, est retourné en France depuis de longues années et n'y était que de passage pour la surveillance des intérêts qu'il a conservés à Victoria. Il m'a raconté bien des aventures de l'époque et m'a cité les noms de deux mineurs qui dans une saison firent \$400,000 d'or; et deux autres associés qui pesèrent sur la balance une tonne d'or, résultat d'une campagne de travaux.

En ce temps là, l'or coulait à flots, et mon compatriote me citait l'exemple de mineurs s'amusant à casser glaces et verreries, dans un cabaret des plus luxurieusement meublés, à coups de cailloux..... d'or massif, et laissant pour payer la casse au cabaretier, promptement consolé du désastre, tout l'or ainsi semé à travers son établissement et dont la valeur compensait dix fois l'importance des dégâts.

L'exploitation des mines d'or du Fraser et du Caribou ayant attiré dans le pays une nombreuse population, le Parlement Anglais établit en 1858 par une loi le Gouvernement de la Colombie Britannique, et James Douglas, agent principal de la Compagnie de la Baie d'Hudson, fut nommé premier gouverneur de la colonie.

Je ne suivrai pas cette province dans les différents et rapides progrès qui l'ont amenée à sa condition actuelle.

Victoria et New-Westminster, d'autres citées encore, grandirent, prospérèrent; des églises, des écoles se fondèrent de toutes parts; on inaugura d'autres industries que celles des mines; et les ressources si variées et si grandes de la province, forêts, pêcheries, pâturages, terres de culture, commencèrent à s'exploiter de toutes parts.

L'essor était donné, et le pays se formait rapidement.

En 1871, la Colombie Britannique fut réunie à la Confédération Canadienne, sous la conduite préalable, ai-je lu quelque part, que le Gouvernement fédéral réunirait par une ligne ferrée les deux Océans, limites orientale et occidentale du Dominion. Ainsi l'entrée de la Colombie Britannique dans la Confédération Canadienne se rattacherait à la création, qui s'explique d'ailleurs par elle-même et par des considérations de politique générale de haute portée, de cette grande et admirable ligne transcontinentale qui s'appelle le Chemin de fer Pacifique Canadien (*Canadian Pacific Railway*), que les Anglais, toujours économes du temps, qui est de l'argent, n'appellent jamais que le *C. P. R.*, trois initiales auxquelles leur prononciation alphabétique anglaise donnent la valeur suivante: Ci-pi-ar; et dont un voyageur, peu familier avec l'épellation anglaise, faisait récemment le substantif *Cipiard*. Il n'en est pas moins certain qu'il eût ri de bon cœur s'il eût vu un Anglais, voulant désigner le chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée, écrire: *Pélelem*—P. L. M., les trois initiales par lesquelles nous désignons en France cette compagnie, et qu'un certain nombre d'accidents désastreux, dont un exemple terrible vient encore de raviver le douloureux souvenir, font souvent traduire par des farceurs de mauvais goût: *Pour la mort ou Préparez les matelas!*

Pardonnez-moi cette petite digression, mon cher directeur, je reviens aux choses sérieuses; *Paulo majora canamus*.

Et puisque mes souvenirs classiques me font parler de chanter, c'est le moment, je crois, de vous dire un mot du concert général de louanges qu'on entend sur la côte du Pacifique à l'occasion du climat de la Colombie Britannique.

J'en parlais un soir avec un des plus anciens et des plus intelligents résidents Français de Victoria. "Un des éléments les plus certains de l'avenir réservé à ce pays, me disait-il, est son merveilleux climat, qui rappelle beaucoup sur certains points celui du Nord-Ouest de la France. C'est un des attraits du pays."

Nulle part, en Canada, sous la même latitude, on ne jouit d'un climat aussi égal et aussi tempéré. A l'est du Dominion, le Détroit de Belle-Isle donne passage au courant glacial de l'Océan Arctique et aux vents du nord-est, dont toute la vallée du bas Saint-Laurent ressent les désagréables ef-